

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

---

## Susan Slyomovics, *The Object of Memory. Arabs and Jews Narrate the Palestinian Village*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1998, xxvi + 294 p., bibl., index, ill., tabl.

Isabelle Rivoal

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6701>

DOI : 10.4000/lhomme.6701

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 478-479

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Isabelle Rivoal, « Susan Slyomovics, *The Object of Memory. Arabs and Jews Narrate the Palestinian Village* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.6701>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Susan Slyomovics, *The Object of Memory. Arabs and Jews Narrate the Palestinian Village*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1998, xxvi + 294 p., bibl., index, ill., tabl.

Isabelle Rivoal

---

- 1 « LA NOTION de mémoire est une notion-carrefour », a écrit Jacques Le Goff. Thème de prédilection de la recherche palestinienne en sciences sociales, la mémoire du village est un objet d'étude fortement connoté en termes affectifs et politiques. L'ouvrage stimulant que nous propose Susan Slyomovics renouvelle à plus d'un titre les approches qui en ont été proposées.
- 2 Délaissant un protocole d'enquête inscrit dans les voies balisées par l'histoire orale qui l'aurait conduite à reconstruire ce que fut le village palestinien avant 1948, l'auteur centre son étude sur la problématique de la construction sociologique des mémoires collectives. Son projet est en effet de comprendre comment deux mémoires parallèles et rivales, ancrées de façon similaire dans les narrations et le folklore, infléchissent la lecture d'un lieu particulier, le village de Ein Houd/Ein Hod. L'objet de ce livre n'est donc pas la mémoire palestinienne, ni la mémoire juive et leurs rapports respectifs à une temporalité ou une histoire événementielle propre, mais le terrain sur lequel ces deux mémoires s'affrontent et se nient aujourd'hui. Avant de se focaliser sur le village et sur un village en particulier, la recherche de Susan Slyomovics a débuté par une étude comparative des « livres mémoriaux », ces compilations de souvenirs individuels produits par les Juifs sur les ghettos d'Europe de l'Est et par les Palestiniens après l'exil en 1948 et 1967. L'intérêt d'une étude systématique de ce genre particulier de littérature populaire né au xx<sup>e</sup> siècle à la suite de la persécution et de l'expulsion de populations entières, est grand pour l'anthropologue : produites pour attester d'un passé révolu et le sauver d'un oubli irrémédiable, ces compilations renferment pêle-mêle des mythes et des légendes, des témoignages individuels, des généalogies, des

traces de l'organisation physique et sociale de communautés humaines aujourd'hui dispersées.

- 3 À propos de ces livres mémoriaux produits par les Juifs et les Palestiniens (une recension complète de ces derniers est établie), Susan Slyomovics souligne la remarquable similarité des codes narratifs déployés dans le processus de transformation de la mémoire individuelle en histoire publique. Pour l'auteur, cette similarité trouve son explication dans l'image préconçue du village (*shtetl* pour les Juifs d'Europe centrale, *qaryah* pour les Palestiniens) qui prédétermine les représentations élaborées dans les livres mémoriaux. Le village, parce qu'il est producteur de nostalgie, est donc le noyau émotionnel autour duquel se tisse la mémoire collective pour construire une culture politique et une identité nationale.
- 4 Le village choisi par Susan Slyomovics pour mener son enquête n'est pas un village comme les autres. Situé au sud-ouest de la ville de Haïfa, Ein Houd a été évacué par ses habitants en 1948, mais, à la différence de nombreux autres villages palestiniens, il n'a pas été rasé par la suite. En 1953, après un premier échec pour y implanter des immigrants juifs nord-africains, ce village fut choisi par Marcel Janco, l'un des fondateurs du mouvement dada, pour devenir une communauté d'artistes. Guidé par le principe dadaïste selon lequel l'art primitif ne doit pas être entaché par les conventions bourgeoises, son projet visait à la préservation de l'ensemble architectural qu'offre le village. Janco fut aidé dans son œuvre de restauration par des architectes locaux, pour la plupart engagés dans les villages druzes voisins du Carmel. Ein Houd, rebaptisé Ein Hod par ses nouveaux occupants et promu au statut de colonie d'artistes, est ainsi devenu le musée vivant d'un passé palestinien dénié mais non détruit. Ce village est d'autant plus emblématique que tous ses habitants n'ont pas fui ; ceux qui sont restés ont fondé Ein Houd al-Jadidah, le nouveau Ein Houd, en surplomb de ce qui est devenu Ein Hod. Ein Houd/Ein Hod s'offre ainsi à de multiples lectures. Susan Slyomovics se laisse entraîner par son objet, suivant les relations ambiguës qui se sont nouées entre les anciens et les nouveaux habitants, décrivant le combat judiciaire des Abû al-Hayjah pour faire reconnaître leur nouveau village et, au-delà, l'ensemble de ces villages « gris » ignorés par le cadastre israélien, rapportant les récits de ces visites de retour, ou, pour ceux qui ne le peuvent, l'envoi de témoins chargés de prendre des photos, comme autant d'efforts conscients pour se souvenir à travers l'accomplissement, voire la ritualisation, d'actes de commémoration sur les lieux d'un passé fantasmé. Ce village continue de susciter les passions. Lequel, de Ein Hod ou du nouveau Ein Houd, est le village réel, lequel un simulacre ? Qualifié d'abomination qui insulte les Juifs par le poète palestinien Hanna Abû Hanna, Ein Hod doit être vu, selon Susan Slyomovics, comme l'apothéose du processus de colonisation de la Palestine. Là est bien l'ironie. Né d'une critique radicale des conventions artistiques bourgeoises, ce néo-dadaïsme a finalement traité les artefacts palestiniens de la même manière que furent traités les Palestiniens : éradiqués et effacés ailleurs, ils ont, sous couvert de sauvetage, été vidés ici de leur histoire, les artistes se prétendant les véritables auteurs de ce qui a été réalisé dans le village.
- 5 Cette mémoire palestinienne bafouée, Susan Slyomovics entreprend d'en retrouver les diverses expressions. Ou, plus que la mémoire, ce sont les différentes formes de recréation du village palestinien qui deviennent la trame organisant l'ensemble de l'ouvrage. Après avoir mené ses investigations à Ein Houd al-Jadidah, lieu le plus évident de la continuité du village, l'anthropologue a cherché à voir ce qu'il restait de celui-ci

dans les structures de l'exil, auprès d'une partie du clan Abû al-Hayjah installée à Irbid, en Jordanie. Elle en découvre un avatar dans la recreation de la *madâfah*, cette pièce de réception que chaque groupe familial se doit d'entretenir et qui est considérée comme l'unité politique et sociale dans le royaume hachémite. La lecture que l'auteur en propose oscille entre le souvenir de la *madâfah* à Ein Houd et les formes nouvelles, architecturales, politiques et sociales, de sa reproduction dans l'exil. La *madâfah* y apparaît comme un pivot entre le passé et le présent en dépit d'indispensables adaptations : institution incontournable d'un passé stable et organisé, elle est devenue partie intégrante d'un système de mémoire qui utilise l'architecture palestinienne comme emblème de la totalité du monde. Cet emblème de la mémoire palestinienne, Susan Slyomovics le repère ensuite dans des figures poétiques, qu'il s'agisse de récits folkloriques, d'histoire orale ou de littérature en arabe classique. La maison palestinienne, dont la femme, mère ou amoureuse, est la métaphore, est bien le thème récurrent autour duquel se déploie cette mémoire. Les individus sont situés dans les récits par la seule référence à leur origine. C'est encore le nom du village et non le leur qui est évoqué lors des funérailles des martyrs. Enfin, les noms de villages sont devenus prénoms pour être gardés en vie. Il y a finalement deux moyens pour récupérer le village perdu, écrit Susan Slyomovics : raconter son histoire ou donner son nom à l'une de ses filles.

- 6 Ce livre ouvert et foisonnant est, à sa façon, un plaidoyer inscrit dans le mouvement de relecture des discours israéliens officiels qui occultent le peuple palestinien, et dont les tenants de la « nouvelle histoire » sont les plus médiatisés. Une reconstitution fermée de la vie dans un village palestinien à la manière des livres mémoriaux donnerait l'impression d'une rupture entre passé et présent ; la grande force de cet ouvrage est d'avoir dessiné les lignes de continuité et d'inviter à une reconnaissance urgente de l'histoire palestinienne.

---

AUTEUR

ISABELLE RIVOAL

EHESS, Institut d'études de l'islam et des sociétés du monde musulman, Paris.